

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

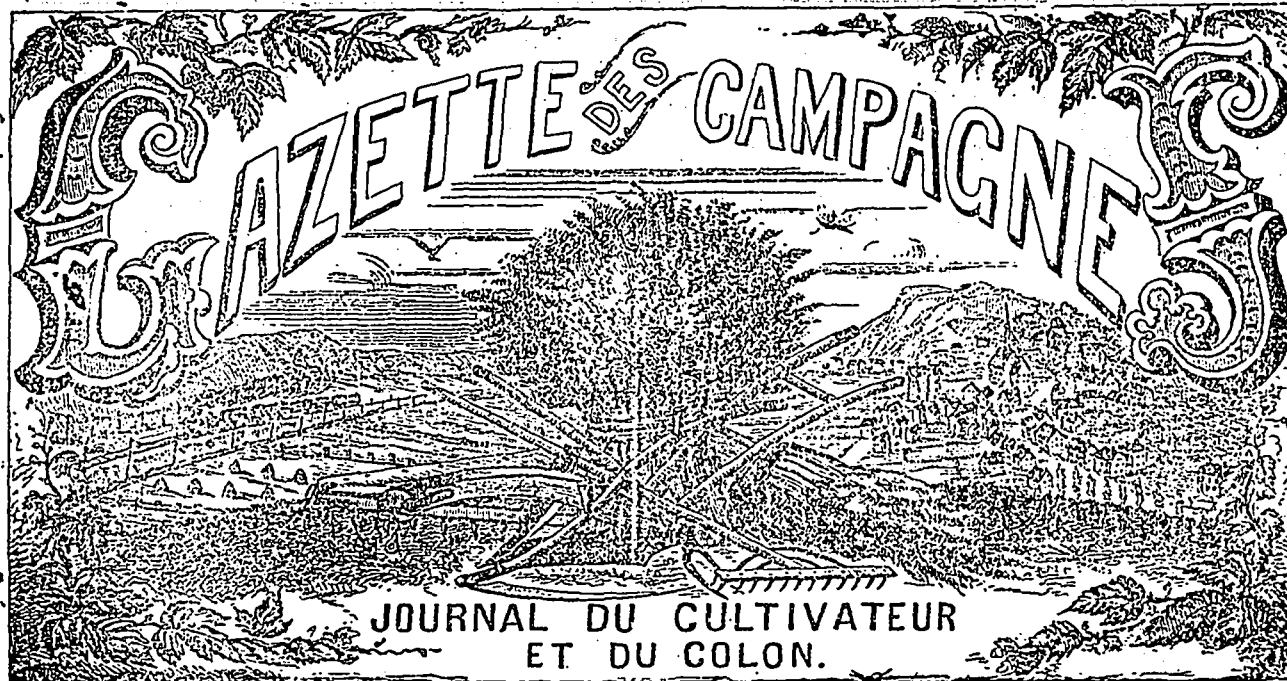
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Réd. Mr F. Bourgeault
Pointe-Clair

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Rédacteur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine: Partout dans la Province de Québec on annonce un bon rendement dans les récoltes; tous les cultivateurs peuvent ils se flatter d'avoir obtenu une bonne récolte? —Souvent on accuse le climat de nos déceptions, tandis qu'elles sont dues à notre ignorance et à notre imprévoyance. —Le climat de notre pays est avantageux si l'on accorde à nos terres tous les soins qu'elles requièrent. —Le repatriement de nos compatriotes des Etats-Unis à Manitoba. — L'Exposition Provinciale à Québec. — Cours d'apiculture donné par M. Thomas Valliquet, sur le lieu même de l'Exposition.

Causerie agr. col.: Améliorations de terres au moyens d'engrais et fumiers (Suite) — Emploi des fumiers et transports des différents engrais.

Sujets divers: Rapport de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, pour 1876 77. — Graines de foin.

Choses et autres: Le barbeau à patates ne s'attaque non-seulement aux feuilles de la patate mais encore à la patate même. — Nos compatriotes se rendent aux Etats-Unis pour y trouver de l'ouvrage, malgré que la mi-ère soit le partage du plus grand nombre qui y sont déjà rendus — Réduction au prix de passage sur les chemins de fer, pendant le temps de l'Exposition. — Les entrées sont nombreuses pour l'Exposition Provinciale à Québec

Bibliographie: "L'Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année." par l'abbé Duquesne, 4 vols. in-12 \$2 00 Paris: Lecoffre. Éditeur.—Montreal: J. B. Rolland & Fils, Libraires Dépositaires 12 & 14, Rue St. Vincent.

Recettes: Expulsion du characçon par la laine en suint. — Manière de faire un vinaigre de cidre.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans toute la Province de Québec, on annonce un bon rendement de tous les produits agricoles tant en grains qu'en légumes. Notre climat n'est donc pas si rigoureux, si sévère, qu'il ne puisse nous empêcher d'avoir de bonnes récoltes. Il n'y aura donc que ceux qui se livrent à une culture routinière qui ne partageront point cette heureuse fortune! Profiteront ils de cette bonne leçon qui leur est offerte, pour se livrer à une culture raisonnée et pourtant rémunérative? Nous le souhaitons.

Généralement, lorsque les récoltes manquent, on est loin d'en accuser les cultivateurs, on s'en prend aux caprices des saisons, comme le dit un agronome célèbre M. P. Joigneaux. C'est fort commode, mais ce n'est pas toujours rigoureusement vrai. Qu'on fasse en agriculture une bonne part aux cas de force majeure, mais ne songeons point à nous y opposer; qu'on rende les cultivateurs irresponsables de leurs déceptions, il nous semble que c'est aller trop loin.

Il faut en convenir, que les rigueurs de l'atmosphère ne sont pas les seules causes des mauvaises récoltes; car avec un peu d'observation, on verra dans presque toutes les paroisses de nos campagnes, un propriétaire dont les champs promettent une bonne récolte, tandis que le propriétaire voisin n'aura dans ses champs que des grains d'une obtive apparence, et des pacages à peine suffisants pour l'entretien de ses animaux; le trèfle n'y pousse point, la mousse est tout ce que peut lui rendre son sol entièrement appauvri.

Il y a donc d'autres causes, qu'on a tort de passer sous silence qui provoquent une mauvaise récolte; et qui sont: l'emploi de graines défectueuses pour semences, la lésinerie dans les fumures, le retour trop fréquent des mêmes plantes

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

aux mêmes places, et enfin les labourages trop superficiels. Pour ce qui est des prairies, on méquinera pour l'achat de graines propres à les entretenir, tel que le trèfle par exemple. Nous connaissons un cultivateur qui pour grainer ses prairies n'a recours qu'aux balayures de ses fenils, et sur un espace de 18 arpents consacrés au pâturage, c'est à peine s'il peut y entretenir quatre à cinq bestiaux. Il y a quelques jours nous visitâmes la ferme de M. Joseph Sirois, de Ste. Anne de la Pocatière, et sur le même espace de terrain, nous y avons remarqué plus que le double de bestiaux. Dans un espace assez considérable, nous avons remarqué un champ de trèfle fauché en juillet dernier, et qui déjà était assez long pour pouvoir être fauché de nouveau, mais qu'il réservait pour le pâturage de ses animaux, à l'automne. Sur le conseil que lui en avait donné il y a quelques années un M. Maloney, ancien fermier du Collège de Ste. Anne, il n'a pas méquiné quant à l'achat de graines de trèfle dans le but d'enrichir ses prairies. " Si, lui disait alors M. Maloney, vous avez trois vaches à votre disposition au printemps, vendez-en une pour acheter de la graine de trèfle, et à l'automne vous aurez assez de fourrage pour subvenir à l'entretien de six vaches au lieu de trois que vous pouviez convenablement nourrir." M. Sirois nous a avoué que ce cultivateur avait parfaitement raison. Ce que nous avons vu chez M. Sirois a pu nous convaincre facilement de la justesse de cet avis. Il en est de même de ses grains de semence. M. Sirois fait trier à la main son blé de semence; aussi lui avons-nous vu vendre du blé qu'il avait récolté, \$3 le minot tandis qu'il se vendait ailleurs \$1.50.

Cette culture, à n'en pas douter, démontre que si, au lieu d'employer une semence mal conditionnée, on avait recours à d'excellentes graines, on aurait partout et le plus souvent à constater une bonne récolte.

La léinerie dans les fumures n'est pas étrangère non plus aux mauvaises récoltes.

Le retour trop fréquent des mêmes plantes aux mêmes places est positivement un fléau. Il n'y a pas de terre qui puisse résister longtemps à ce travail forcé, si nous ne renouons pas au sol ce que nous lui empruntons.

Les labourages profonds, nous ne saurions trop le répéter, sont plus que jamais de nécessité absolue. Ceci ne veut pas dire qu'ils soient partout réalisables du jour au lendemain. Il est évident que dans les terrains à sous-sol argileux, il faut y procéder avec prudence, c'est-à-dire graduellement. C'est en automne qu'il convient de les entreprendre, et si après avoir ramené de la terre neuve ou vierge à la surface, en petite quantité chaque fois, on avait le bon esprit d'y mettre du fumier en couverture, elle deviendrait rapidement fertile.

Si nous persistons à vouloir miceler la terre, c'est-à-dire à cultiver continuellement dans une couche arable profonde, fatiguée à l'excès, nous échouons de plus en plus dans nos récoltes.

Le plus souvent, dans toutes nos déceptions, nous ne cessons d'en accuser à tort notre climat et notre température; cependant, il est constaté que le climat de notre pays est aussi favorable à une bonne culture, que dans aucun autre pays; mais comme dans tous les pays où l'agriculture est en honneur, où le travail de la culture d'une terre se fait avec intelligence, il faut vaincre la routine pour se livrer à une culture raisonnée; pour y arriver, il suffit de tenter de temps à autre quelques expériences qui ne nécessitent pas trop de frais. Si vous voyez votre voisin réussir au moyen de quelques procédés nouveaux, suivez son exemple, ou demandez-lui conseil.

Afin d'offrir à ceux de nos cultivateurs qui seraient portés à se laisser vaincre par le découragement, nous livrons à leur réflexion un exposé parfait de notre climat canadien. Nous sommes persuadé qu'ils se convaincront que leur insuccès dans la culture d'une terre n'est pas dû à l'inolémence de notre climat, mais plutôt à leur inexpérience ou même à leur imprévoyance. Qu'ils s'éclaircissent à la lumière de l'expérience, qu'ils suivent les exemples de bonne culture qui leur sont offerts même par des voisins, et le succès sera leur partage.

Voici cet écrit, sur le climat de notre pays, dû à la plume de M. A. E. Barnard, Rédacteur en chef du *Journal d'agriculture*, publié à Montréal:

" Qui n'a pas entendu dire, — bien souvent peut être, — que notre climat, si rigoureux, est la ruine de l'agriculture dans ce pays? Voyons un peu jusqu'à quel point cela est vrai.

" Notre province ne produit-elle pas, pour la nourriture de l'homme, le blé, l'orge, le blé d'inde ou maïs, le sarrasin ou blé noir, et tant d'autres grains de toutes espèces; des fruits excellents: pommes, prunes, cerises, et même des poires; les légumes les plus recherchés; pommes de terre, choux, choux fleurs, navets, etc., etc.? Le bon cultivateur ne peut-il pas donner à son bétail les aliments qui lui conviennent le mieux: herbe tendre, foin odoriférant, betteraves, carottes, panais, choux de Siam, etc., de manière à produire la meilleure viande de boucherie, le lait, le beurre, le fromage? Les plantes textiles, nécessaires à la confection de nos habits d'été; la laine, dont la couverture incollable doit nous réchauffer l'hiver, ne sont-elles pas également produites sur nos terres? Le climat de notre belle patrie n'est-il pas reconnu partout comme des plus sains? Notre population agricole, surtout, n'est-elle pas remarquable pour sa force et pour sa longévité tout à fait exceptionnelle?

" Quand il s'agit de définir, en deux mots, la richesse et la fertilité d'une contrée, l'on dit: C'est un pays où coulent en abondance le lait et le miel." Or, le cultivateur de cette province est-il privé du lait le plus riche, ou même du miel le plus pur? La neige, dont la durée occasionne bien des plaintes, n'est-elle pas à nos terres comme un manteau utile, en même temps qu'un engrais bienfaisant? Nos pâturages seraient-ils plus beaux, nos prairies meilleures, si la neige ne venait pas dès l'automne les abriter contre les vents glacés, et les froids d'hiver? Nos terres, au printemps, s'ameubliraient-elles aussi bien par quelques coups d'une herse trop souvent mauvaise, si les gelées, si puissantes, n'étaient pas venues soulever, briser, mettre en poussière, cette glaise et ces divers sols si durs et si compacts avant l'hiver? Nos terres sablonneuses conserveraient-elles aussi longtemps leur humidité pendant l'été, donneraient-elles d'aussi bonnes récoltes, si, au lieu de se gorger d'eau pendant sept mois de l'année, elles avaient seulement été battues par la pluie et desséchées par la gelée ou le soleil?

" Voilà bien des questions, mais des questions très-embarrassantes pour ces plaignards, qui trouvent toujours quelque chose à redire, et qui semblent se croire beaucoup plus habiles que le bon Dieu. Ils ont probablement la prétention de penser qu'ils auraient réglé bien mieux cette question de climat, si la chose eût été de leur ressort! Laissons dire ces malheureux; demandons plutôt à l'homme expérimenté et consciencieux ce qu'il en sait. Il ne peut manquer de nous répondre que le paradis terrestre n'est plus de ce monde; que, depuis la chute de l'homme, chaque pays porte la malédiction aussi bien que les bénédictions de Dieu; que partout, pour vivre, il faut maintenant travailler à la

sueur de son front ; et que les rares endroits où la nature produit encore en abondance sans le travail de l'homme, sont en la seule possession des animaux les plus sauvages, des reptiles dangereux, — où l'homme ne saurait vivre même pendant peu de temps, sans contracter des maladies mortelles !

“ Le Canadien intelligent qui a visité l'Europe, les Etats-Unis, la province d'Ontario, etc., etc., nous dira également que, nulle part dans ces pays, on ne trouve un sol naturellement plus fertile, ou même plus facile à cultiver que le nôtre. Si, d'un côté, nos vieilles terres ne donnent plus au-delà du tiers de ce qu'elles ont donné, il en a été de même dans tous les pays, tant que les cultivateurs ont soustrait du sol tout ce qu'il pouvait produire, sans améliorer leur système d'agriculture. Aujourd'hui, dans ces pays, les bons cultivateurs sont nombreux ; ils occupent même, bien souvent, un rang très-distingué dans la société. Aussi, dans les principales parties de l'Europe, depuis cinquante ans surtout, les produits de la terre ont doublé, triplé et même quadruplé. De fait, il n'y a presque plus de limites à l'amélioration du sol. Ce qui s'est fait là, nous pouvons le faire avec du temps, de la persévérance, de l'étude et surtout de l'amour pour notre occupation.

“ Sachons donc accepter notre sort en hommes sensés et en bons chrétiens. Nous sommes canadiens ; aimons notre patrie, ne la déorions jamais. Étudions de notre mieux l'agriculture, et pratiquons cet art avec toute l'intelligence dont le bon Dieu nous a si généreusement doués. Bientôt notre succès aura prouvé aux plus récalcitrants que le climat canadien, loin d'être un obstacle à la meilleure culture, possède des avantages dont nous pouvons tirer de grands profits. ”

— Nous sommes heureux d'apprendre que grâce aux généreux efforts tentés par le Révd. Père Lacombe, l'œuvre de repatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats Unis, se poursuit avec la plus grande activité, malgré le travail anti-national de quelques canadiens français qui, moyennant finances, font des dupes à l'égard de ceux qu'ils devraient protéger.

Voici que nous lisons dans l'*Eclairneur*, sur cette question de haute importance :

“ Nous apprenons de bonne source qu'un grand nombre de canadiens se proposent d'émigrer dans le cours de l'année des Etats à Manitoba ; pour assurer le succès de ces nouveaux colons, il importe qu'ils soient dirigés d'abord dans des endroits fertiles et à proximité des grandes voies de communication actuellement construites, ou sur le point de l'être, et qu'ils soient réunis en groupe de manière à pouvoir former des paroisses.

“ La présence d'un agent actif, expérimenté, ayant pour l'aider des sous agents aux endroits même où se porte l'immigration, est absolument nécessaire. Le gouvernement local de Manitoba pourrait sans doute faire beaucoup si ses membres voulaient faire de cette œuvre de repatriement leur œuvre principale, l'objet de leur sollicitude et d'un véritable dévouement. Mais le Gouvernement Fédéral, de son côté, qui est grandement intéressé, peut, avec les ressources mises à la disposition pour cette fin, assurer à l'émigration canadienne dans les prairies de l'Ouest, des succès plus considérables que ceux obtenus par les émigrés de la Russie.

“ Dans le cours de l'année 1876, au-delà de 4,000 personnes se sont établies à Manitoba ; on pense que cette année au moins 8,000 iront s'y fixer. ”

— Il y a déjà même plusieurs jours, M. le Directeur Gérant de la Compagnie de chemins de fer du Grand Tronc,

a informé les agents de stations, les autorisant à donner des billets d'aller et retour des différentes stations jusqu'à Lévi, pour le même prix, soit une réduction de moitié prix. Cette réduction doit valoir depuis le 18 septembre jusqu'au 21 inclusivement. Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 22 septembre.

Les amis dévoués de l'agriculture doivent sans doute être reconnaissants envers la Compagnie du Grand Tronc, pour cette faveur ; mais cette libéralité eût été plus complète si les exposants à l'Exposition Provinciale eussent été mis à même de profiter de cette réduction.

On le sait tous ceux qui auront à exposer des produits ou à mener des animaux sur les lieux de l'Exposition devront nécessairement prendre les chars le lundi, pour pouvoir se rendre à Québec pour mardi prochain ; ils auront alors à prendre leur billet lundi au taux ordinaire, et cela pour aller et retour. C'est un peu trop demander de ceux qui font les frais de l'exposition en y envoyant leurs produits.

Nous connaissons des exposants qui, outre leur propre passage qu'ils ont à payer, auront aussi à déboursier les frais de voyage de deux ou trois autres personnes pour la garde de leurs animaux sur le terrain de l'Exposition ; et tout cela, sans qu'on ait songé à leur accorder une diminution dans les prix de passage. S'il en était encore temps cette considération devrait porter M. le Directeur Gérant de la Compagnie du Grand Tronc à faire dater du 17 septembre la réduction du prix de passage, au moins en faveur des exposants.

Peut-être la Compagnie du Grand Tronc nous trouvera-t-elle un peu exigeant, mais nous nous permettons une autre suggestion qui ne pourrait valoir cette année ; il en est trop tard. On remarquera que la réduction n'est faite qu'en faveur des passagers de première classe, des riches comme l'on pourrait dire. Il nous semble que la classe pauvre des cultivateurs, aurait plus que tout autre, avantage à visiter les lieux de l'Exposition, afin d'en tirer le meilleur enseignement possible pour en arriver à une certaine aisance ; pour cela il faut que les cultivateurs peu aisés aient sous les yeux l'exemple de ce que l'on peut obtenir au moyen d'une culture raisonnée et bien suivie. C'est donc à une exposition agricole qu'elle trouvera le moyen de se convaincre qu'avec une bonne culture on peut arriver à quelque chose de bien. Ainsi pour l'avenir songeons à procurer aux cultivateurs pauvres ce que l'on ne sait refuser aux cultivateurs riches, et tout ira pour le mieux.

Nous sommes heureux d'annoncer que le comté de Kamouraska devra figurer avec avantage sur le terrain de l'Exposition, au point de vue du bétail et des chevaux. La Ferme-modèle du Collège de Ste. Anne y aura plusieurs bêtes à cornes de race Ay-hire, plusieurs cochons et un magnifique cheval ; MM. Hyppolite Paradis de St. André, et Auguste Casgrain de la Rivière Ouelle, doivent y envoyer plusieurs chevaux de choix.

D'après les nouvelles que nous recevons de Québec, il ne peut y avoir de doute sur le succès de l'Exposition, au point de vue du nombre d'exposants. Les entrées au département de l'Industrie sont tellement nombreuses, qu'il a fallu agrandir de nouveau la bâtisse consacrée à cette fin, de 30 pieds sur 100. Les visiteurs auront l'avantage de visiter ce département le soir jusqu'à dix heures, et pour ce qui en y a fait poser le gaz.

Nous invitons tout particulièrement les cultivateurs qui se rendront à l'Exposition, de ne pas manquer d'assister aux cours d'Apiculture qui seront donnés sur le terrain de l'Exposition par notre ami et célèbre apiculteur M. Thomas

Valiquet, de St. Hilaire. Nous savons que l'on ne saura se soustraire aux conseils toujours si judicieux de M. Valiquet qui voudrait voir s'établir dans tous les endroits de la Province de Québec, de nombreux essais d'abeilles. Avec cette connaissance en apiculture, qui lui a valu de la part de nos principales sociétés d'apiculture de l'Europe de hautes marques de distinction, il vous indiquera les moyens d'établir autour de vos jardins, des ruches qui seront pour vous une source de richesses, sans une trop forte dépense. L'achat d'une ruche est ce qui vous coûtera le plus; quant au reste, la nature et l'instinct laborieux des abeilles y suppléeront. Nous remercions d'avance M. Valiquet d'avoir eu l'heureuse idée de donner des cours d'apiculture sur le terrain de l'Exposition. Nous espérons que les cultivateurs s'y rendront en masse, surtout les Commissaires d'écoles qui sur l'exposé de M. Valiquet, ne manqueraient pas de doter leurs écoles de ruches d'abeilles, partout où la chose sera praticable — En avant le progrès agricole que tout le monde y mette la main, et le succès est assuré.

CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORATIONS DES TERRES AU MOYEN D'ENGRAIS OU FUMIERS.

(Suite.)

30. Dans les terres sableuses chaudes, caillouteuses, toutes les primeurs, les pois, les légumes et le seigle y viennent; ces terres sont particulièrement propres aux fruits à noyaux. Il faut avoir soin de les ouvrir par un bon labour à l'automne; on y joint en général le fumier de vache; mais le fumier de cheval et le terreau rendent encore les primeurs plus hâifs.

40. La terre des vallées, sableuse, noire, douce, maniable, telle qu'elle est dans les prés et les marais, est très favorable aux grains, aux plantes potagères et aux arbres; elle a moins de besoin d'engrais et de fumiers que les autres. Six bonnes charrettes de fumiers suffisent à chaque arpent, tant pour les grains que pour des légumes dans le potager. Trop de fumier peut être nuisible, et trop peu ne fait pas assez d'effet.

50. La terre franche brune, limoneuse, ou à blanc limon, étant la terre par excellence, n'a pas besoin non plus du rapport d'autres terres, mais de temps en temps de quelques fumiers mêlés, de cheval et de mouton particulièrement, et bien consommés. Comme il est rare de trouver des terres ou un peu plus froides, ou un peu plus chaudes, il faut forcer un peu en fumiers chauds ou froids, selon la qualité. Quatre tombereaux de fumier, et point trop consommé, quand il est peu humide, est autant qu'il en faut pour ces terres, le meilleur pour le blé.

La terre franche douce, froide, rougeâtre et fine, qui se délaye facilement, ou devient gâcheuse par les pluies, trop légère dans les gelées et les dégels secs, et qui se resserre, se durcit et se fend dans l'été, produit du blé qui est sujet à verser, par le défaut de consistance suffisante. Le fumier de cheval et de mouton l'améliore.

60. Pour les terres grouéteuses, caillouteuses, un peu visqueuses, ou mêlées d'argile, conséquemment un peu fortes, et quelquefois dures et sèches, cinq tombereaux de fumier mêlé, de cheval ou de mouton, ou de vache à défaut de ce dernier, mais bien consommé, suffisent. Dans celles qui sont fort argileuses ou grasses, conséquemment plus froides, on emploiera le fumier de cheval seul. Mais si cette terre, au

contraire, est un peu esb'cuse, la vase ou limon, les terres des routes reposées deux ans à l'air, ou le fumier de mouton et des bêtes à cornes, y feront très bien. Le blé y prospérera médiocrement; les arbres fruitiers peuvent y réussir.

70. La terre forte, pesante, serrée, humide et froide, qui retient l'eau, et conséquemment tardive, n'est cependant pas une terre pour les grains, les gros légumes et les fruits à pépins; mais il faut l'améliorer par divers amendements qui la divisent et la réchauffent, qui la rendent plus meuble, plus menue et plus mouvante, afin qu'elle soit plus propre à se lier aux racines des plantes.

On couvrira cette terre d'une bonne épaisseur de fumier à l'automne, pour la garantir des pluies et de la trop grande fraîcheur, de sorte qu'en ne labourant qu'au printemps, on la trouvera saine sous la couverture; elle s'émictera plus facilement, et enterrant le fumier dans le labour, il la soulagera et la rendra légère.

Le terreau des couches y est aussi favorable, de même que le sable, la cendre et le fumier de cheval.

La marne surtout est le grand amendement de ces terres, le plus durable et le plus efficace, par conséquent le moins coûteux. Il serait à désirer qu'on trouvât la marne partout où elle peut être utile; elle est quelquefois à la superficie de la terre, mais plus souvent à une assez grande profondeur, ce qu'on reconnoît avec la roade. La marne ouvre les terres froides et humides trop serrées qui retiennent l'eau, et surtout les terres blanches; elle ne les engraisse point, comme on l'imagine, car elle ne dispense pas de fumer en même temps de bons fumiers consommés, mais sa propriété étant de ne se pas lier aux autres terres et de rester par petits globules, elle les sépare, les ouvre, les rend plus meubles et plus saines, facilite ainsi l'évaporation et la filtration des eaux; il n'en reste plus ensuite sur ces terres, et par son moyen la chaleur y pénètre, et l'activité qu'elle leur donne les dispose à la fécondité que le fumage achève de leur procurer. Quatre cents minots ou dix tombereaux par arpent, est la quantité moyenne sur laquelle on peut se régler, en consultant toujours le sol et l'expérience, pour éviter l'insuccès; car de ne pas marnier assez, c'est s'exposer à recommencer, et trop marnier est encore pire; l'effet de cet engrais étant d'échauffer en divisant et ouvrant la terre, il la rendrait brûlante, si l'on dépassait la mesure. Une demi-marne et bien fumer, vaut bien en certains cas, qu'un marnage entier.

Dans les terres qui resteraient encore trop fraîches et humides, même malgré la marne, ou bien qu'on n'aurait pas la facilité de marnier, et qui seraient trop argileuses, et visqueuses, ou gâcheuses, le chaume, les cosses de pois, la paille peu consommée en fumier, que l'on nomme parfois *du paillé*, qui est la litière des chevaux, ou le dessus des fumiers de la cour aux bestiaux, quelquefois un peu de chaux, ou du fumier de volaille et de pigeons, quand la terre est absolument froide et engourdie, sont de bons amendements qui boivent l'humidité, allègent, échauffent et font fructifier ces terres.

On emploie encore avec succès, en certains endroits, un autre moyen pour retirer les eaux qui abondent les terres. On fait une tranchée de trois ou quatre pieds de largeur, et autant de profondeur, dans toute la longueur du terrain, et une autre en travers, s'il est besoin; on les remplit de pierresailles, ou bien on y élève tout le long de chaque côté un petit mur à pierres sèches d'environ deux pieds de haut qu'on recouvre de pierres plates qui traversent d'un mur à l'autre et l'on étend par dessus un lit de paille ou de roseaux, ou de gazons renversés, pour empêcher la terre dont

on comble cette tranchée, de passer entre les pierres et de tomber dans l'espace par où l'eau s'écoule. C'est ce qu'on appelle une *pierrée*.

Dans un jardin potager, quand la terre s'y trouve trop humide, il faut élever les carrés du potager, ainsi que les plates-bandes des arbres, bomber les allées, et pratiquer au bord et le long des plates-bandes, des ruisseaux qui égouttent les eaux et les conduisent hors du jardin, s'il y a de la pente, pour les jeter dans quelque fossé de l'extérieur. Il serait très-avantageux de faire couler ces eaux sur des feuilles qu'on ramasse et sur des herbes qu'on arrache et qu'on mettrait pourrir dans ce fossé; on aurait alors un excellent engrais.

80. La terre de moulières, la tourbe et la terre marécageuse aquatique réunies ici, sont des terres grasses; les moulières surtout sont des terres molles, glutineuses, remplies d'eaux et de sources qu'on ne peut faire perdre que par des saignées, et les fossés qui en détournent les eaux, par les fréquents labours ensuite, et par un plus fort marnage qu'à l'ordinaire, ou le rapport des terres plus sèches, de gazons pris dans des terrains sableux, joints à des fumiers chauds et secs, mêlés, et bien chauler aussi les grains.

La tourbe, dont la plus grande partie est une dissolution des herbes ou végétaux des marais, ne peut guère s'améliorer; les labours ne la divisent que difficilement. Les fumiers chauds de pigeons, de poules, de mouton, de cheval, les cendres, les coquilles, la chaux, les saignées, les fossés qui en détournent les eaux, sont les moyens qu'on emploie pour lui faire porter les fèves et des fourrages, du seigle, et quel quefois du blé, mais difficilement. Les arbres y peuvent réussir. La chaux toute pure est un engrais de peu de durée dans les terres en général; l'effet n'est en même temps bien sensible que la première année, et se trouve anéanti à la troisième. Le fumier de pigeon ou colombier, et celui des poules sont les plus chauds, après la chaux. On les sème sur les terres froides à l'automne, et on les enfouit au printemps sur les prés usés, sur les blés, dans les terres humides. C'est un très-bon engrais.

90. La craie ou crayon marneux, friable, farineux et sec, ou argileux et frais, s'améliore avec des gazons pris dans des meilleures terres grasses ou légères, selon que le crayon est sec ou argileux, et avec les fumiers de cheval et de vache mêlés et à demi consommés; douze tombereaux par arpent, au commencement de l'automne, sont la mesure qui leur convient.

Ce terrain convient aux légumes et aux grains, comme les pois, la vesce, l'orge, l'avoine, le sainfoin; et quelquefois même le blé, après avoir été en foin pendant deux ans, et la troisième année en avoine sur le défrichement du prés. Ce terrain n'est pas favorable aux arbres. Le crayon serré et infertile par lui-même, a la propriété, comme la marne, de diviser les autres terres et de les fertiliser; mais il a moins de vertu que la marne.

Le tuf est une matière dure et sèche, tenace, ordinairement blanchâtre, quelquefois d'autre couleur, qui n'a pas même l'apparence d'une terre; c'est pourquoi on est obligé d'en faire l'extraction totale, pour le remplacer par la terre qui convient aux arbres qu'on veut planter.

On ne saurait améliorer le tuf pour les plantes potagères ni pour les grains, que par les fréquents labours, le rapport des terres, des gazons, des curures de mares, et une prodigieuse quantité de fumier, pour le desserrer et le rendre propre à quelque production, telle que le seigle et les menus grains. Douze tombereaux de fumier n'y seront pas de trop par arpent, sans quoi les végétaux n'y trouve-

ront aucune nourriture, et n'y feront que languir.

En général toutes les mauvaises terres, comme les terres trop sèches et les terres trop fraîches, consomment beaucoup de fumier, et ne s'en ressentent pas longtemps; c'est pourquoi on les met tant qu'on peut en prairies artificielles, pour en tirer le meilleur parti possible; elles s'en trouvent un peu améliorées pendant quelque temps.

100. La marne et la glaise ont beaucoup de rapport ensemble, à la vue; la manière de les distinguer est de les éprouver à la gelée. Si c'est une bonne marne, elle se réduira en poussière; si ce n'est qu'une glaise, elle ne fera que se fendre, sans se diviser entièrement dans la même année.

Dans l'argile rouge ou terre à bâtir, à faire la brique ou les poteries, les arbres à racines pivotantes y percent. Le blé, l'orge, le sarrasin, le trèfle, la luzerne et le sainfoin y réussissent. Cette terre convient assez aux fèves, aux pois et aux navets, surtout quand on y a mêlé du sable pour ces derniers. Cette terre, naturellement froide, qui se sèche et durcit beaucoup en été, serait peu favorable aux plantes, si on ne l'amendait convenablement. Le sable un peu gros ou graveleux, les coquillages, le sable noir de marais avec le fumier de cheval consommé, sont les meilleurs engrais qu'on puisse rapporter. Si elle est trop humide et froide, les fumiers de moutons, de poules et de pigeons seront les plus favorables.

L'argile jaune est à peu près de même nature que la rouge, et s'améliore par les mêmes engrais. Elle est propre au blé, au seigle, à l'avoine, à l'orge, etc.; elle est moins favorable aux arbres qui sont sujets à la mousse.

Dans l'argile blanche, le noyer est le seul arbre qui réussisse. Cette terre est celle qui avoisine le tuf.

Par les moyens que nous venons d'indiquer, on remédie aux terres maigres et usées en général.

EMPLOI DES FUMIERS ET TRANSPORT DES DIFFÉRENTS ENGRAIS.

Il reste ici à faire quelques observations générales sur l'emploi des fumiers et le transport des différents engrais.

L'amas le plus considérable des fumiers, pour qu'ils soient bons, doit être dans des cours creuses, ou des fossés à l'ombre et couvert d'un bon abri. Les fumiers doivent être exposés aux vents du nord, où ils se chargeront de nitre, ne s'évaporeront point, et conserveront leur qualité. On ne doit pas laisser des fumiers à l'exposition du midi, où le soleil en dissiperait les sels, qu'on favorerait des poules et volailles qui s'amuseraient à gratter et chercher quelques grains: ce qui leur est très favorable.

Le fumier dans sa chaleur, lorsqu'il fume beaucoup, ne doit être ordinairement répandu que sur champ, et à l'automne, pour l'enterrer au printemps quand il a jeté son feu, qui, sans cela, étant mis tout chaud en terre dans cette saison, ferait éclore beaucoup d'insectes. Les fumiers de pigeons et de volailles, qui sont fort chauds, y sont encore plus sujets. Mais quand le fumier est gras et lié, il n'y a pas de risque; il n'est utile à la végétation que quand la putréfaction qui suit la fermentation, l'a réduit dans un état savonneux, ce qu'on appelle du *fumier consommé*.

Il y a cependant une exception dans le cas où il faut employer le fumier dans des terres fortes et fraîches avant d'être consommé, et n'étant encore que de la litière, pour diviser et soulager ces terres. Mais en général ces huiles des fumiers ne fertilisent qu'après leur décomposition, lorsqu'après avoir été mêlées, elles deviennent dissolubles dans l'eau; les sels purs nuiraient plutôt aussi à la végétation,

qu'ils ne serviraient. Avant qu'ils soient mêlés et incorporés avec les huiles qui adoucissent leur acreté; c'est pourquoi l'urine employée seule, sans mélange, ne peut que nuire aux plantes par ses sels trop aérés, et les faire périr.

Enfin le fumier ne dure, dans les terres à grains, que les doux récoltes du blé et de l'avoine. La troisième année aux jachères, il n'y paraît plus. Dans les potagers où l'on a mis du fumier pour les choux, les fèves, etc., on y fait la seconde année des racines, de l'oignon, etc.

Voici encore un excellent engrais: On prend quatre tombereaux de la meilleure terre qu'on puisse trouver, quatre minots de fiente de poules et pigeons, quatre minots de suie de cheminée, six livres de sel de nitre, trois minots de charbon pilé, environ un demi tombereau de marne ou de craie espèce de marne. On pulvérise le tout le plus fin possible et on l'amalgame bien avec la terre. Un tombereau de ce mélange suffit par arpent. Après le dernier labour, on le répand sur le sol, comme de la semence, on sème ensuite le grain et on enterre l'un et l'autre avec la herse.

Les ressources préparées par les engrais naturels, végétaux et animaux sont: 1o. De réparer l'épuisement de la terre végétale en rendant à la terre matrice celle qu'ils contiennent; 2o. leurs parties grasses et salines, combinées et réduites à l'état savonneux, deviennent les matériaux de la sève; 3o ils contiennent beaucoup d'air inflammable; l'air fixe, plus pesant que l'air atmosphérique, reste encoché dans la terre, il est attiré par les racines, unis aux matériaux séveux, et l'air inflammable plus léger, s'échappe à travers des pores de la terre, il est absorbé par les feuilles, de sorte que ces engrais contiennent en eux-mêmes tout ce qui est nécessaire à la végétation.

Les terres, selon leur qualité, s'améliorent aussi par les labours faits à propos; c'est ce que nous ferons voir dans une prochaine causerie.

Rapport sur l'École d'agriculture de Ste. Anne.

Nous sommes heureux de voir que ce Rapport sur l'un de nos écoles d'agriculture a obtenu l'accueil le plus favorable de la part de plusieurs journaux de notre Province. Nous espérons que les journaux qui ne l'ont pas encore accueilli, s'empresseront de le faire; c'est une question d'intérêt national à laquelle doit prendre part tous les véritables amis de l'agriculture. Nous nous empresseons de communiquer à nos lecteurs ces appréciations de ces différents journaux auxquels nous offrons les remerciements les plus sincères de la part de M. le Directeur de cette institution, pour leur bienveillant accueil.

Pour aujourd'hui, nous commençons à reproduire cet intéressant rapport.

Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, pour 1876-77.

A. J. W. Browning, *éc.*, Président du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Monsieur le Président,

L'année dernière, à pareille époque, je vous présentais le rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, vous faisant connaître les progrès satisfaisants que notre institution obtenait et l'emploi de la subvention que le Conseil d'agriculture veut bien lui accorder. Les succès que je constatais à cette époque se sont continués pendant l'année qui vient de finir, et même j'ai la satisfaction de vous annoncer que ces succès sont encore plus marqués, tant à l'école que sur la ferme. Nos élèves comprennent la grandeur des sacrifices que le Conseil d'agriculture fait pour eux, et ils tâchent de les reconnaître par leur travail

manuel et leurs études théoriques. Tous sont animés d'un grand désir de s'instruire. J'ai remarqué chez eux de la bonne volonté et un élan qui me fait bien augurer de l'avenir.

Ce sont déjà des cultivateurs, à la vérité pour la plupart inhabiles et manquant des connaissances nécessaires, mais attachés de cœur et d'esprit à la profession agricole. Des faits nombreux sont venus me le montrer.

Mes observations personnelles, et les renseignements que j'ai pu recueillir, me permettent de dire que jamais dans le passé, notre école d'agriculture n'a eu un meilleur choix d'élèves; que jamais ces élèves n'ont exécuté un travail aussi assidu et aussi effectif que cette année. Ces bons résultats, je les attribue non-seulement à la bonne volonté et à l'amour du travail de nos élèves; mais encore et surtout à l'heureux accord que nous avons réussi à maintenir entre la théorie et la pratique. Tout le corps enseignant de notre institution agit avec la plus grande unité. Sans cesse la pratique cherche à se mettre au niveau des progrès que fait l'art agricole; de son côté la théorie tout en tenant forme aux principes de la science, sait les plier aux exigences de la situation et des conditions économiques du sol et du climat. Par ce moyen tout marche avec aisance. Nous réalisons des progrès remarquables, et tout cela pour le plus grand bien de nos élèves.

Dans ce rapport, M. le Président, je vous donnerai des développements qui vous prouveront la vérité de ces avancés.

Comme toutes les institutions destinées à l'éducation de la jeunesse, notre école a eu des commencements modestes. Mais grâce aux sacrifices que le Gouvernement s'est imposés, nous avons pu passer les jours mauvais sans trop de souffrances. Puis est venue la généreuse subvention accordée par le Conseil d'Agriculture. Au moyen de cette subvention, nous avons vu croître nos succès et de nombreux élèves demander leur admission à l'école d'agriculture.

Cependant cette subvention, toute généreuse qu'elle est, pourrait être augmentée et l'institution en retirerait de grands avantages.

Dans l'état actuel de notre agriculture canadienne, l'action régénératrice des institutions d'enseignement agricole est devenue d'une importance immense. Il leur faudrait combattre tant de fautes, détruire tant de préjugés si enracinés! Elles devraient former des élèves si parfaitement convaincus de la nécessité des améliorations agricoles et si capables de les mettre à exécution, que, pour leur donner les enseignements théoriques et pratiques nécessaires, l'institution serait obligée de faire des déboursés considérables. Pour conduire cette œuvre à bonne fin, nous nous sommes convaincus que l'allocation actuelle est insuffisante, et que seule une notable augmentation de moyens pécuniaires pourrait nous mettre en état de faire face aux exigences de la situation.

Avec cette augmentation, l'école formerait de jeunes agriculteurs plus habiles dans l'exécution des nombreux travaux de la culture et plus aptes à combattre la routine et les préjugés qui arrêtent nos progrès.

Elle pourrait leur fournir plus d'exemples d'amélioration, plus d'exercices dans le maniement des instruments aratoires, plus d'études dans les divers systèmes de culture et l'emploi des engrais et des amendements.

Notre culture canadienne a besoin de progresser. Tout le monde reconnaît son état d'infériorité et la nécessité d'entrer franchement dans la voie des améliorations. La routine et les préjugés ont encore trop de partisans; il faut qu'ils soient combattus par tous les moyens possibles.

Tant que ces vieux errements du passé n'auront pas été brisés, notre agriculture sera pauvre et nos produits faibles. Or, s'il est un moyen de combattre victorieusement cette routine et ces préjugés, l'enseignement pratique et théorique donné dans nos écoles d'agriculture est certainement le meilleur. Ici, nous agissons sur de jeunes intelligences qui n'ont pas encore pris le mauvais pli. Éloignés des influences mauvaises, nos élèves apprennent plus facilement les bons principes de l'art agricole. Travaillant tous les jours sur une ferme bien cultivée, ils voient l'application et la démonstration de leurs études théoriques et comprennent les immenses avantages des progrès intelligents dans la pratique agricole.

Lorsqu'ils ont ainsi passé deux années dans l'atmosphère de l'école d'agriculture, ils arrivent au milieu de leur famille avec une opinion parfaitement formée sur les améliorations. Les connaissances qu'ils ont acquises leur donnent plus de poids et ils peuvent ainsi combattre plus facilement les préjugés qu'ils rencontrent dans leur entourage.

Il existe beaucoup d'autres moyens d'arriver au même résultat. Nous avons par exemple les journaux et les lectures agri-

coles données dans les campagnes ; mais ces moyens n'ont qu'une action fort limitée sur la classe des cultivateurs. Tandis que l'école d'agriculture, agissant sur de jeunes intelligences, obtient des succès très-appreciables ; si la génération actuelle demeure attachée à ses vieilles pratiques, malgré l'influence des journaux et des lectures, la génération que nous formons dans nos écoles d'agriculture entrera plus franchement dans la voie du progrès.

Comme nous, M. le Président, vous comprenez parfaitement l'immense influence qu'auront, dans l'avenir, nos écoles spéciales d'agriculture et vous admettez la nécessité de leur donner les moyens de faire le plus grand bien possible.

Malheureusement, notre école a, sinon des ennemis, du moins des adversaires très-influents. Des hommes haut placés, poussés sans doute par le désir de faire le bien, nous ont fait une guerre acharnée. Cette guerre ne peut qu'être préjudiciable à l'avancement de la classe des cultivateurs. Elle entrave l'action des écoles spéciales et les empêche de faire autant de bien qu'elles le pourraient.

Toujours menacés, toujours prêts à succomber, les meilleurs esprits se découragent et la routine triomphe. Ce n'est pas ainsi que nous réussirons à obtenir ces grands succès qui doivent changer la face du pays. Ce n'est pas en démolissant ce qui existe déjà ; ce n'est pas par des tâtonnements continus que nous réussirons. Mais c'est plutôt en conservant et en augmentant nos moyens d'action, en laissant mûrir ce que nous avons semé, que nous forcerons la routine jusqu'à ses derniers retranchements. Tous les hommes de progrès devraient s'unir dans ce but, et cette unité d'action seule sera efficace.

Au nombre des raisons que nos adversaires ont donné contre les écoles d'agriculture actuellement existantes, une des principales a été leur position. On a prétendu que le voisinage du Collège classique et de l'École d'agriculture, est un empêchement aux succès de cette dernière. Erreur grossière. Une expérience de dix-huit ans nous permet de dire que jamais l'institution classique n'a nui à l'institution agricole. La première a même fourni de nombreux élèves à la seconde, et jamais les élèves de l'école d'agriculture n'ont en honte de se montrer en habits de travail devant les jeunes gens fréquentant le cours classique.

Je dirai plus même. Depuis la réorganisation de l'enseignement agricole par le Conseil d'agriculture, nos élèves n'ont plus de vacances en été. A côté d'eux, les collégiens prennent leurs vacances dans les mois de juillet et août ; nos élèves les voient partir sans un regret, et toujours désireux de s'instruire ils continuent leur travail théorique et pratique avec le même élan et le même plaisir.

Dans une école placée, aux portes d'une ville, en serait-il ainsi ? Le contact de l'institution agricole avec les jeunes gens nés de la ville ne serait-il pas plus dangereux ? L'expérience démontre que la proximité des villes n'a jamais été un avantage pour l'avancement de la classe agricole. Partout et toujours on accuse les villes d'amener la désertion des champs.

Un grand nombre de personnes, aujourd'hui vivant misérablement dans les villes, seraient encore sur leur propriété, cultivant le sol de leur père, s'ils n'avaient pas été attirés vers les grands centres par le faux attrait des splendeurs de la ville.

En outre l'école d'agriculture a des succès d'autant plus marqués que son influence se fait sentir dans un plus grand rayon ; et pour cela elle doit être placée au milieu d'une population rurale et non près d'une ville.

Pardonnez-moi, M. le Président, cette digression un peu longue. Je l'ai crue nécessaire pour compléter la défense de l'institution dont je vous présente le rapport.

Cette institution a obtenu des succès, et elle en promet encore plus pour l'avenir, à condition qu'on n'entrave pas son action et qu'on lui fournisse les moyens de subvenir largement à ses besoins.

Je ne crois pas qu'une question de quelques piastres puisse arrêter le Conseil d'agriculture lorsqu'il s'agit de l'avancement de la classe nombreuse des cultivateurs. L'importance du but à atteindre mérite bien quelques sacrifices, et il me semble que les résultats obtenus par notre école, depuis sa fondation, compensent largement les sacrifices qu'on s'est imposés pour la soutenir.

D'autres institutions du même genre ont peut-être eu des succès plus éclatants ; mais aucune n'en a eu autant proportionnellement aux encouragements qui lui ont été donnés. Nous espérons donc que le concours du Conseil d'agriculture et de tous les hommes qui travaillent à l'avancement de la classe agricole rendront l'action des écoles plus efficace.

(A suivre.)

Grainés de foin

La connaissance des grainés de foin de prairies naturelles est comme nous l'avons déjà dit, d'une très-grande utilité. Si l'on sème de mauvaises graines, l'herbe est trop claire, les mauvaises herbes envahissent le sol, le produit est peu abondant et de mauvaise qualité. C'est un ensèmenement à recommencer.

On croit ordinairement réussir en prenant des grainés dans des greniers où des fenils où l'on a emmagasiné de bons foin. On réussit quelquefois ; souvent aussi on échoue.

Un foin se compose de plusieurs variétés de plantes qui ne mûrissent pas aux mêmes époques. Un foin renferme-t-il des plantes précoces, des plantes tardives et des plantes à maturité intermédiaire, quand le fauchage a lieu au moment où ces dernières plantes sont en place, les plantes précoces seules se reproduiront ; le fauchage se fait-il plus tard, les plantes à végétation intermédiaire fourniront des grainés, mais les plantes précoces auront déjà perdu une partie des leurs sur le terrain. De là évidemment des foinés autres que ceux dont on a pris les grainés.

Les grainés de foin tombent munies de leurs billes (glumes), mais on rencontre également dans les déchets de foin beaucoup de glumes qui ne renferment pas de grainés ; celles-ci étant inutiles, il convient de s'assurer s'il s'en trouve beaucoup dans les grainés de foin.

Toutes les variétés de plantes ne perdent pas avec la même facilité leurs grainés et n'en produisent pas les mêmes quantités ; la proportion qui existe entre les variétés dans le foin producteur de semence ne se trouvera plus, conséquemment, dans le foin qui en proviendra.

Choses et autres

Barbeau à patates.—Un fermier d'Ottawa rapporte que le barbeau à patates a détruit toute sa récolte de tomates. L'insecte se sera sans doute laissé prendre à la rime ! Un correspondant au *Morning Chronicle* informe que sur son champ à patates, qu'il possède près de Montréal, les barbeaux à patates après en avoir mangé complètement les feuilles se sont attachés à la patate même. Ainsi donc guerre à ces insectes. Procurez-vous le traité de M. J. C. Taché, qui vous fournira les moyens de les détruire.

Nos compatriotes se rendent aux Etats-Unis pour y trouver de l'ouvrage, malgré que la misère soit le partage du plus grand nombre qui y sont déjà rendus.—Nous lisons dans *L'Evénement* : Que jeudi, le 5 septembre, plusieurs familles partaient à bord du *Trois Rivières* pour les Etats-Unis. Il est fort pénible de voir ces pauvres gens se diriger vers la République Américaine, quand il est si évident que la classe ouvrière y est là beaucoup plus pauvre et malheureuse qu'ici.

Nous croyons que la plupart de ces pauvres gens sont mis sous une fausse impression par les paroles trompeuses d'une foule d'agents que les Cie. de Chemins de fer paient grossièrement pour leur fournir des passagers.

Des mesures efficaces devraient certainement être prises pour mettre fin à ces menées anti-patriotiques et mettre sur leurs gardes les gens qui manifestent l'intention de laisser le pays. Il n'y a qu'à parcourir les journaux canadiens publiés aux Etats-Unis pour se convaincre que la plus affreuse misère attend les émigrés au-delà de la frontière.

Réduction de prix.—Le gérant du *Grand-Tronc* a fait annoncer qu'il y aura réduction des prix de passage. Des billets à moitié prix, seront émis, bons pour aller et retour, les 18, 19, 20 et 21 de ce mois et dont la durée ira jusqu'au 22 inclusivement. Cette réduction est faite dans le but très-bon de faciliter une visite à la prochaine exposition provinciale. Nous sommes certain d'avance que les habitants de la campagne sauront en profiter.

—Le comité de l'exposition travaille avec ardeur et reçoit tous les jours un grand nombre d'entrées. Dans le département de l'agriculture, on compte déjà plus de 100 entrées pour les chevaux. Un manufacturier de Longueuil a demandé 70 pieds carrés d'espace, pour exposer des podes et autres articles de fonderie. On attend de Boston des instruments aratoires, y compris

un fertiliseur, et de Hamilton des instruments de chirurgie. Le succès de cette exposition ne peut être douteux, et si le temps est favorable, Québec verra affluer les visiteurs.—*Journal de Québec.*

L'EVANGILE MÉDITÉ ET DISTRIBUÉ POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, par l'abbé DUQUESNE, 4 vols. in-12 \$2.00 Paris: LECOFFRE, Editeur—Montréal: J. B. ROLAND & FILS, Libraires Dépositaires 12 & 14, Rue St. Vincent.

Ce n'est pas un ouvrage nouveau, car il remonte au siècle dernier, mais c'est une nouvelle édition, augmentée d'un ouvrage qui a fait ses preuves. Le Révd. P. Girardeau, de la Compagnie de Jésus, le célèbre prédicateur, avait fait le plan et préparé les matériaux d'un ouvrage qu'il ne put achever; l'archevêque de Paris, Monseigneur de Beaumont, ne voulait pas que le fruit de travaux considérables fût perdu, chargea l'abbé Duquesne de mettre la dernière main à l'ouvrage. L'abbé Duquesne s'acquitta consciencieusement de sa tâche, et l'Évangile médité parut sous son nom, conformément aux ordres du vénérable archevêque de Paris. Au reste, il indiquait dans la préface, la part qui revenait au Père Girardeau. Mgr. de Juigné, successeur de Mgr. Christophe de Beaumont, accepta la dédicace de l'Évangile médité qui a donc paru sous le patronage de deux archevêques de Paris, confesseurs de la foi. L'ouvrage a été bien accueilli, les éditions se sont multipliées, et il suffit de signaler celle qui vient de paraître.

RECETTES

Expulsion du charançon par la laine en suint.

Dans une de nos dernières *causeries*, pour la destruction des charançons, nous avons conseillé d'étendre sur les grains, ou plusieurs peaux de moutons fraîchement tués, en mettant la laine en contact avec les grains. A l'appui de cet avis, voici une expérience signalée par *l'Agronome*, journal publié en France: "Un cultivateur ayant été obligé d'installer son troupeau, pendant six semaines, dans sa grange à blé, par suite des opérations qu'exigeaient les bergeries, a trouvé que les charançons avaient presque entièrement disparu des greniers. L'année suivante, ce même cultivateur fit tondre ses moutons dans la même grange et les a laissés environ huit jours, après lesquels il n'a plus revu un seul de ces insectes."

Il résulte donc de ces observations que le voisinage de la laine en suint a la propriété d'expulser les charançons.

Manière de faire du vinaigre de cidre.

Pour une contenance de 25 gallons de cidre, on prendra une livre de levûre nigre, faite avec du levain et de la farine de seigle. On délayera cette levûre dans de l'eau chaude et on la versera par la bonde; puis, au moyen d'un bâton, on agitera fortement le cidre, afin de bien mêler la levûre. On laissera ensuite fermenter le liquide pendant huit jours et on aura un vinaigre de cidre assez fort. On le soutirera quand il sera fait, pour le mettre en bouteille.

On conseille une autre méthode qui consiste à préparer plusieurs bouteilles vides, mettre dans chacune une cuillerée de cidre qui se convertira assez promptement en vinaigre et ajouter de temps en temps pareille quantité jusqu'à ce qu'elles soient pleines.

SOUSSIONS.

DES soumissions cachetées seront reçues à mon Bureau, jusqu'au 25 septembre, pour cinquante cordes de bois franc, rendu dans la Cour de la prison de Kamouraska. Le bois ayant trois pieds de longueur.

V. TACHÉ, *Shérif.*

Village de Kamouraska, 5 septembre 1877.

LE CONCOURS PROVINCIAL, AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1877 OUVERT AU MONDE ENTIER

AURA LIEU EN LA

CITÉ DE QUÉBEC

18, 19, 20 et 21 SEPTEMBRE

Sur le terrain situé rue St. Louis et connu sous le nom de Cove-Field en arrière du Drill Shed.

Pour la Liste des Prix et les Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE s'adresser à GEORGES LECLERE, écrivain Secrétaire au Conseil d'Agriculture, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté; pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à S. C. STEVENSON, écrivain, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Les entrées dans le département Agricole devront être faites le ou avant samedi, 1er septembre, et pour le Département Industriel le ou avant Samedi, 8 Septembre. Aucune entrée ne sera reçue après le temps fixé, cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Pour plus amples informations, s'adresser à ED. J. DUBLOIS écrivain No. 19, Bâtisses du Parlement à Québec, ou aux soussignés.

S. C. STEVENSON, Montréal.

Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures.

GEORGES LECLERE, Montréal,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture.



PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec,") elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Conseil Législatif,

G. M. NUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.